

août ils étaient prêts à retourner dans leur pays. Le père Allouez et six marchands déclarèrent alors leur intention de les accompagner. Les Sauvages consentirent aussitôt à amener les commerçants, mais ils ne voulaient pas d'Allouez ni d'aucun autre missionnaire ; ils les considéraient comme des gens inutiles et même comme des sorciers qui faisaient mourir leurs enfants par le baptême. Ce n'est qu'en les menaçant de la colère du gouverneur que le R. Père pût les faire consentir à l'amener. Aussi le traitèrent-ils comme un compagnon dont on veut se débarrasser.

Allouez nous dit, dans le récit qu'il a laissé de son voyage, que le diable n'ayant pas réussi à l'empêcher de monter, s'attaqua à une petite boîte contenant quelques médicaments qui devaient lui être d'une grande utilité. " Il plut à Dieu," ajoute-t-il, " de se servir du plus grand jongleur de ces quartiers, homme de six femmes, et d'une vie débordée, pour me la conserver. Il me la mit entre les mains lorsque je n'y pensais plus, me disant que le thériaque et quelques autres médicaments, avec les images qui étaient dedans, étaient autant de Manitous, ou de démons, qui le feraient périr s'il osait y toucher."

Le premier jour de septembre, la flottille arriva au saut Sainte-Marie. Ici le R. Père se sépara des Sauvages, et pendant un mois il explora la rive sud du lac Supérieur. Sur la baie Sainte-Thérèse, scène des travaux de Ménard, il trouva deux Sauvageuses qui " avaient toujours conservé la foi, et brillaient comme deux astres au milieu de la nuit universelle de cette infidélité."

Le premier octobre, Allouez arriva au rendez-vous des tribus, sur la baie Chegouamegon, où il établit la mission du Saint-Esprit. En cet endroit, il vint en contact avec presque tous les peuples de l'Ouest. Tout son temps était consacré à deux objets : recueillir des renseignements sur les régions encore inexplorées et inculquer quelques notions du christianisme à ces peuples. Il obtint sur la géographie du pays